



**HAL**  
open science

## L'angelot cague dans l'Album zutique

Benoît de Cornulier

► **To cite this version:**

Benoît de Cornulier. L'angelot cague dans l'Album zutique. Classiques Garnier. La poésie jubilatoire. Rimbaud, Verlaine et l'Album zutique, 2010, 978-2-8124-0208-1. hal-04786544

**HAL Id: hal-04786544**

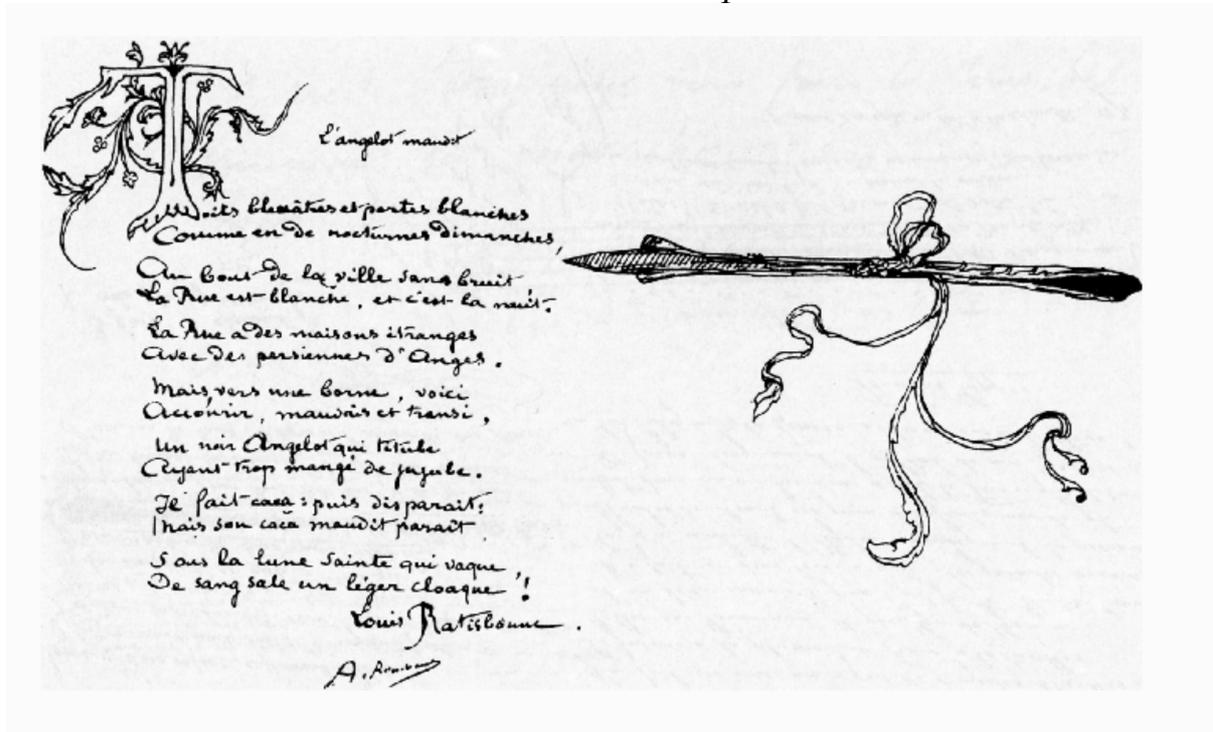
**<https://hal.science/hal-04786544v1>**

Submitted on 15 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'angelot cague dans l'Album zutique



Fac-similé de l'Album zutique (feuillet 12 verso) copié du site abardel.free

D'abord<sup>1</sup> c'est la « Rue », « blanche », aux toits bleus et avec majuscule répétée majorante, voire sanctifiante, ce à quoi convient l'atmosphère des « dimanches » et la notion même d'*apparition*. À la fin est le « cloaque », qui, en ville, évoque l'immonde réseau des égouts souterrains doublant les rues de la ville et recevant leurs immondices (comme à Paris dans *Les Misérables*).

Cette transformation est due à un ange qui passe, « noir » dans la rue blanche, « mauvais » et saoul, juste le temps de laisser un « caca » (terme enfantin) semble être un « cloaque » de « sang sale ». Il n'est donc apparu que pour « disparaît[re] », mais, d'une apparence de rime à l'autre dans l'avant-dernier distique, cette *disparition* d'ange est compensée par l'*apparition* (« paraît... ») de son caca comme cloaque de sang : seule relique de son passage. Cette malédiction est préparée par le suspens de « paraît » (en contraste à « apparaît »<sup>2</sup>) qui détache l'apparition du cloaque dans le distique final et par la paire rimique provocante « disparaît = paraît », renforcée en rythme 4-4 par le parallélisme : « caca – disparaît / caca – paraît »<sup>3</sup>. Au « caca – caca » des deux « césures » virtuelles de l'avant-dernier distique, d'autant plus curieux que « caca » est déjà lui-même un redoublement syllabique de type enfantin, fait écho le [ak – ak] des deux rimes suivantes et conclusives, si on les prononce masculines. La notion d'*apparition* a une forte consonnance mystique ou religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle, mais on ne peut pas dire que celle-ci « tourne aux enchantements » comme dans les rues des vieilles capitales des *Fleurs du Mal*, même si dans ce tableau parisien l'*apparition* d'un vieillard dans la vieille rue était propre à *épouvanter*. Un tel montage sémantique et métrique risque de pointer l'objectif de la parodie.

<sup>1</sup> Le présent commentaire concerne essentiellement un détail du texte et ne tient pas compte des importantes études de l'Album zutique publiées depuis 2011.

<sup>2</sup> Comme signalé par Steve Murphy dans le même recueil.

<sup>3</sup> La « rime » « disparaît => paraît » n'est quasiment qu'une répétition de « paraître », seulement atténuée par le fait que « paraît » ne semble pas y avoir tout à fait le même sens que dans « dis-paraître/ap-paraître » et peut sembler signifier simplement « avoir l'air de ». Mais le contexte et les connotations pieuses peuvent bel et bien suggérer une *apparition* de merde, trace miraculeuse d'un être de l'au-delà. Cf. les emplois suggestifs de « Ce fut comme une apparition », « m'apparut » dans *L'Éducation sentimentale*, les « Tableaux parisiens », de Flaubert ou Baudelaire, etc. Les *apparitions* (de la Vierge Marie, Saint-Michel archange, ou autres) furent un phénomène commun et très commenté (souvent moqué) en ce siècle d'apparitions.

La paire rimique rare « vaque = cloaque », la bizarrerie référentielle<sup>4</sup> du mot « cloaque » (et de cette lune qui « vaque »), intrigantes, peuvent attirer l'attention sur l'étymologie : la *Cloaca maxima* était le grand égout de la ville de Rome, « ville sainte » en principe, mais ici seule la lune reste « sainte »<sup>5</sup>.

Neveu d'Alphonse, cas célèbre de catholique converti (à Rome), Louis Ratisbonne était connu par sa traduction en vers de la *Divine Comédie* (1852 à 1859). La notion de *cloaque de sang sale* au dernier vers est proche de celle de « cloaca / Del sangue e della puzza » dans le passage ci-dessous du chant 27 du *Paradiso* (aux vers 25-26) ; celui qui parle est Pierre, fondateur de la papauté à Rome, et il parle de celui qui sous le nom de pape Boniface VIII est censé lui succéder du temps de Dante (soulignements miens) :

Quegli ch' usurpa in terra il luogo mio,	25	Fatto ha del cimiterio mio <i>cloaca</i>
Il luogo mio, il luogo mio, che <i>vaca</i>	26	<i>Del sangue e della puzza</i> , onde 'l perverso,
Nella presenza del Figliuol di Dio,		Che cadde di quassù, laggiù si <i>placa</i> .

Ce que Ratisbonne avait traduit comme suit dans *Le Paradis du [sic] Dante traduit en vers*, (tome 2, Paris, Lévy, 1860) :

Celui qui s'est assis à ma place sur terre,	Fait de mon cimetière un <i>cloaque de fange</i> ,
À ma place, à ma place, et, pontife adultère,	<i>Un charnier plein de sang ! Par lui le mauvais ange</i> ,
Laisse vacant mon siège aux regards du Sauveur,	Tombé du haut du ciel, goûte un baume aux enfers.

Plus littéralement : « Celui qui sur terre usurpe mon lieu, / mon lieu, mon lieu, qui est vacant / en présence du Fils de Dieu, // a fait de mon cimetière un cloaque / de sang et de puanteur ; si bien que le pervers / qui tomba d'ici-haut, là-bas s'apaise ».

Ratisbonne avait eu le culot de transposer le titre de la *Divine Comédie* (une très bonne affaire, sa traduction) en celui de sa *Comédie enfantine* de 1860 (bonne affaire aussi – elle a servi dans les écoles jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, alors que l'*Album zutique...*). Dans sa *Divine Comédie* « du » Dante, il transposait le grand vers italien en alexandrin français et la *chaîne* italienne, suite de modules-tercets enchaînés rimiquement (*aba, bcb, cdc*, etc.) en suite de *groupes rimiques*, les modules-tercets étant rimiquement groupés en paires indépendantes (*aab, ccb*, etc.), tout en conservant le marquage graphique des tercets. Les 8v et les distiques détachés de *L'angelot maudit* en offrent comme une réduction enfantine, cette infantilisation de la métrique seyant aux aspects infantiles du récit (à laquelle participe jusqu'à la « jujube »). Même la *légèreté* bizarre du cloaque de caca enfantin peut faire partie de l'infantilisation stylistique en contraste avec l'énormité de la *cloaca* catholique romaine<sup>6</sup>. Dans cette perspective, *L'angelot maudit* est une saynète anticléricale diminutive de la *Divine Comédie* et l'angelot maudit est un diminutif risible du grand Ange maudit.

« L'angelot maudit sort peut-être de l'Inferno de Dante », suggère Steve Murphy<sup>7</sup>. En effet, au-delà de la traduction approximative de Ratisbonne, avec la rime « vaque = cloaque », le pseudo-Ratisbonne renvoie directement aux vers mêmes dans lesquels saint Pierre, dans la *Divine Comédie*, dénonce un pape usurpateur – puisque le siège qu'il occupe « vaque » en présence du Fils de Dieu –, et, en transposant cette accusation dans *L'angelot maudit*, l'adapte<sup>8</sup> de l'époque de Dante au pape de l'ère zutique, Pie IX ; pape depuis une quinzaine d'années, celui-ci, le « Mastaï » des *Châtiments*, avait défendu militairement ses états avec le soutien des zouaves pontificaux français jusqu'en 1870. – La pâte de jujube, qui soignait le rhume et la toux, pouvait-elle faire allusion à la santé du vieux pontife (79 ans) ? Il avait institué le 18 août 1849 la fête du *Précieux-Sang* de Jésus. Plus encore que leurs correspondants français, les mots-rimes « *vaca* » et « *cloaca* », ou pire encore leur paire, surtout

<sup>4</sup> Un caca dans la rue ne ressemble pas tellement à un réseau d'égouts souterrains, ni même au cloaque d'un animal (sa sortie excrémentielle). Or la graphie du manuscrit donne l'impression d'un texte soigneusement préparé plutôt que d'une improvisation.

<sup>5</sup> Une autre piécette de Rimbaud dans l'*Album zutique* évoque, cette fois explicitement, la Rome catholique, en y mettant aussi l'« immondice » d'une relique sacrée : *Vu à Rome*, parodiant les *Lèvres closes* de Léon Dièrx.

<sup>6</sup> Les « persiennes » étaient beaucoup plus communes dans une ville méridionale telle que Rome qu'à Paris.

<sup>7</sup> Le « perverso » de Dante, le « mauvais ange », de Ratisbonne, est Lucifer qui, créé éclatant de lumière (sens de son nom), puis *maudit*, devint après sa chute un noir démon (le « caca maudit » du mauvais angelot qui « titube » est-il un analogue de la *chute* du grand ange déchu ?).

<sup>8</sup> Athée, Rimbaud ne pouvait pas reprocher à Pie IX d'être un usurpateur (au contraire peut-être) ; dès lors, ce n'est plus le siège pontifical qui est ici vaquant, mais la lune sainte qui « vaque » ; elle correspond plutôt au « Fils de Dieu » dans ce rôle de témoin non coupable.

accentués à la française faisaient déjà résonner en « (a)ca – (a)ca », le nom du produit conchiant la « ville sainte ».

Dans la présente note, suscitée par la lecture de l'étude de Steve Murphy, je ne m'étais suis intéressé qu'à un aspect « romain » du cloaque en rapport avec un passage de la *Divine Comédie*. Seth Whidden me rappelle que, selon Bernadette C. Lintz, « sous le leitmotif familial de la boue et du sang se profile le paysage familial des *Châtiments* » où le milieu de Napoléon III est évoqué par les figures « du sang, du borbier, du cloaque, de la fange, de l'ordure et du fumier », par exemple, entre autres textes, dans *L'Égout de Rome*, où « Rome » représente beaucoup plus que Rome<sup>9</sup>. – Dans cette perspective, la « sainte » lune qui vaque au-dessus du cloaque pourrait-elle évoquer celle-là même qui accompagne l'empereur « noir » à la dernière césure du dizain de Rimbaud, *Ressouvenir*, dans le même *Album zutique*, la « Sainte » espagnole catholique et ultramontaine dont les pieuses activités – elle y « vaque » – recouvrent les turpitudes du régime<sup>10</sup> ?

\* \*  
\*

---

<sup>9</sup> V. Bernadette C. Lintz, « L'Empereur fardé : Napoléon III des *Châtiments* à *La Débâcle* », *Nineteenth Century French Studies*, 35, 3&4, 2007, p. 610-627. Comparer la « Vénus Anadyomène », sonnet de 1870 dont l'aspect outrageusement immonde, relativement précoce chez Rimbaud, se justifie par sa portée politique en prolongement du style et de la cible des mêmes *Châtiments* de Hugo (voir « Le Napoléon III Anadyomène de Rimbaud (1870). Scruter la croupe en scrutant la rime », 2023, <https://hal.science/hal-03639416>).

<sup>10</sup> Cf. l'hypothèse de Michael Pakenham rappelée plus haut par Steve Murphy : « Cet Angelot maudit, serait-il le prince impérial ? Le dessin que Rimbaud fit de la tête du prince dans l'Album Régamey [...] est bien orné d'ailerons d'angelot. »